

Les lignes qui suivent surprendront sans nul doute ceux qui ne disposaient pas jusqu'alors des éléments leur permettant de situer toute l'ampleur de la vie et de l'œuvre de Pierre de Coubertin. Et pourtant...

“Voici plus d'un quart de siècle que je vous prêche le sport et l'histoire; vous avez écouté l'appel à la culture musculaire, source de force physique et de force morale combinées (...) . Mais vous n'avez pas écouté l'appel à la culture historique. Ne croyez pas que j'en sois découragé. Cet appel, je le répéterai jusqu'à mon dernier souffle”, écrivait Coubertin en octobre 1915 dans un article d'une série donnée au quotidien français “L'Excelsior”.

Très vite, son regard et sa compréhension des phénomènes ont, en effet, été ceux d'un historien. Dès 1888 - il a 25 ans -, dans la petite bourgade normande de Bolbec (proche du Château de Mirville venu par sa mère dans le patrimoine familial et où, dans son enfance et la première partie de sa vie, il fit de nombreux séjours), il prononce une conférence sur... “La France et l'Europe”. En 1895, au Havre, ce seront cinq “Conférences populaires sur l'Histoire contemporaine”: les questions d'Orient; l'empire britannique; le monde américain; en Afrique; l'Extrême-Orient”.

Ce contexte historique est bien celui dans lequel allait prendre corps l'idée d'une renaissance moderne des Jeux Olympiques - conçus par Coubertin non comme un but, mais comme un moyen d'“internationaliser” le sport avec pour objectif fondamental de le populariser et d'aider ainsi à ce qu'en France même, il lui devienne facile d'entrer dans les lycées de l'enseignement secondaire comme élément majeur d'une réforme de la pédagogie. “Rien dans l'histoire ancienne ne m'avait rendu plus songeur qu'Olympia”, dit-il dans “Une campagne de 21 ans” (1909). Et, bien plus tard, lorsque dans le message radiodiffusé de 1935, au soir de sa vie, Coubertin situe et regroupe “Les assises philosophiques de l'Olympisme moderne”, il insiste encore et toujours sur son souhait que l'Histoire prenne “une place prépondérante dans les manifestations intellectuelles organisées autour des Jeux et à leur occasion. Cela est naturel car l'olympisme appartient à l'Histoire. Célébrer les Jeux Olympiques, c'est se réclamer de l'Histoire”.

Lui-même poursuivra au fil des années ses travaux sous les formes si variées de ses activités: conférences, articles et livres. Série dans le journal “L'Indépendance belge” (1899), réunie en 1900 dans une brochure sur: “L'avenir de l'Europe”, sujet sur lequel il reviendra en 1923, y incorporant les dures leçons reçues de la Grande Guerre pour se demander: “Où va l'Europe?”. Livre de 1896 consacré à “L'Evolution française sous la IIIe République” (432 pages) commençant la série des copieux volumes annuels de “La Chronique de France” publiée sans interruption de 1901 à 1907. A Lausanne, en 1917, lancement du “Comité pour la Diffusion des Etudes Historiques” et encore “Six conférences sur l'Histoire de la IIIe République”. L'aboutissement, ce sera bel et bien une “Histoire Universelle” (en quatre volumes et un index) éditée en 1926-1927 à Aix-en-Provence sous l'égide de l'Union Pédagogique Universelle et du Gouvernement français qui en dotera les diverses Ecoles normales d'enseignants. Comment ne pas être frappé d'une érudition et en tout cas d'un pouvoir d'assimilation confondants - que l'on retrouvera aussi dans “Notre France” (1930) - en lisant les 4 tomes: “Les empires d'Asie; Le drame méditerranéen; Les Celtes, les Germains et les Slaves; Le développement des démocraties modernes” !

Dans l'ensemble de ces réflexions et publications s'expriment cette préoccupation et ce talent qui sont sa marque de propre vulgarisation dans le meilleur sens du terme, c'est-à-dire celui qui sait faire partager le savoir. Ainsi qu'une ampleur novatrice et une générosité de vues toujours plus développées au long de sa vie et de son évolution personnelles: “L'Histoire universelle doit tenir dans le gymnase moderne la place qu'occupait la philosophie dans l'enceinte antique. C'est l'ignorance historique qui est en grande partie cause de la guerre (...) L'Histoire, pourtant, est accessible à tous. Débarrassée des chroniques, des thèmes, des récits de bataille, des anecdotes dont on l'a inutilement encombrée et, ramenée à ses grandes lignes, à ses faits essentiels, elle s'expose clairement et se retient facilement”. (Notice sur l'Institut Olympique de Lausanne, 1918).

Coubertin et l'Histoire

“Quiconque s'instruit de l'ensemble de l'Histoire doit aboutir à ces conclusions : que, premièrement, l'humanité chemine à tout petits pas vers le mieux; deuxièmement, que ce qu'elle obtient est d'une extrême fragilité et en danger de brisure; troisièmement, que la continuité et la coordination des efforts d'une génération à l'autre sont seules capables de la consolider”. (Athènes, 4 avril 1927).

Ainsi, ce Français devenu un citoyen du monde, se retrouvait-il dans ses propres pas, lui qui, à Athènes déjà, le 16 novembre 1894, alors qu'il atteignait la Grèce pour tenter d'y réussir l'implantation des premiers Jeux Olympiques de l'ère moderne, s'exprimait de la manière suivante dans le discours prononcé à la Société du Parnasse, citation reprise dans l'excellente brochure consacrée à “L'Histoire” par le Comité International Pierre de Coubertin: “Il faut que tous les quatre ans, les Jeux Olympiques restaurés donnent à la jeunesse universelle l'occasion d'une rencontre humaine et fraternelle dans laquelle s'effacera peu à peu cette ignorance où vivent les peuples de ce qui les concerne les uns les autres”. C'est dans cet effort pour une compréhension mutuelle intelligente que Pierre de Coubertin, historien, a donc bien inscrit la rénovation des Jeux Olympiques.

Il fut, dans toute l'acception du terme, un homme de Paix.

J. D.